

Documents from Geneva Quaker Library

Mégard, Michel

T/MEGARD2023c [RES]

Hélène Gautier et le groupe quaker de Genève / Michel Mégard. - 2023. - 16 p.
- "juillet 2023"

<https://www.swiss-quakers.ch/ge/library/e-documents/9114-HeleneGautier-MHM2023.pdf>

Gautier née Pictet, Hélène, 1888-1973 / Friends Meeting in Geneva (Switzerland)

The original copy of this document belongs to the Geneva Quaker library.
La version originale de ce document appartient à la bibliothèque du groupe quaker de Genève.

Geneva Quaker Library / Bibliothèque du groupe quaker de Genève
c/o Quaker United Nations Office QUNO
13 avenue du Mervelet, CH-1209 Genève
www.swiss-quakers.ch/ge/library/

The rights of the publishers and authors are reserved.
Les droits des éditeurs et auteurs sont réservés.

9114

17.7.2023



Creative Commons Attribution-NonCommercial-Share Alike 3.0 License
<http://creativecommons.org/licenses/by-nc-sa/3.0/>

Hélène Gautier et le groupe quaker de Genève

Hélène Gautier-Pictet (1888-1973) est en contact avec les quakers dès 1933 et devient membre du groupe genevois en 1941. Elle y joue un rôle important pendant et après la Seconde Guerre mondiale, organisant des rencontres d'études et un groupe francophone. Hélène appartient à la « bonne société » genevoise. Elle est surtout connue pour son engagement féministe.



Biographie

Hélène Gautier-Pictet grandit et se marie au sein d'anciennes familles patriciennes genevoises, comptant de nombreux politiciens, pasteurs, officiers, banquiers, scientifiques et professeurs de renom.

Elle est née le 8 mai 1888 à Berne, fille aînée de Marie Hirschgartner et de Paul Pictet¹. Son père était juriste de formation, puis journaliste. Il fonde le quotidien genevois *La Suisse* en 1898. En politique il a été président du Conseil municipal de Genève et président du Grand conseil en 1919. Son grand-père maternel était pasteur à Plainpalais².

Hélène épouse en 1909 Charles Gautier, associé de la banque Pictet et fils de Louis Gautier, théologien et membre du comité du CICR. Hélène consacre la première partie de sa vie à l'éducation de leurs cinq enfants nés entre 1910 et 1921.

Hélène Gautier fait la connaissance de la féministe genevoise Émilie Gourd, elle aussi issue de la haute bourgeoisie protestante genevoise. Hélène s'engage dès lors pour la cause des droits des femmes, elle fonde l'Association féminine d'éducation nationale³ et en 1937 le Centre de liaison des associations féminines genevoises (CLAFG) qu'elle préside jusqu'en 1951⁴.

Itinéraire spirituel et découverte du quakerisme

Hélène Gautier partage les étapes de son évolution personnelle lors d'une rencontre d'étude du groupe quaker en 1956. Les notes de son exposé ont été conservées.

Elle commence par ces mots : « Élevée, baptisée, confirmée, mariée dans l'Église Nationale de Genève, je m'y sentis vite à l'étroit et depuis l'âge de 20 ans m'en détachais peu à peu ».

Elle prend conscience d'une « Présence » en elle et reconnaît son besoin de faire partie d'une communauté religieuse. Durant des années elle est occupée par l'éducation de ses enfants, « sans autre base spirituelle que la morale chrétienne courante ».

Puis, suivant l'exemple de sa famille, elle s'engage dans le concret : le féminisme (lutte pour le suffrage féminin) et le pacifisme (divers contacts dont le WILPF⁵). Elle note cependant que « rien de solide et de profond ne peut se construire s'il n'y a pas un élément spirituel à la base ». Quel est alors le rôle du christianisme ? « Qu'est-ce que c'est que cet Évangile d'amour que prêchent les chrétiens et qu'ils ne mettent guère en pratique ? », ses dogmes et crédos seraient un « oreiller de paresse pour n'avoir pas besoin de réfléchir ».

¹ Sur le famille Pictet, voir : <https://www.archivesfamillepictet.ch/notre-histoire/>

² Voir généalogie en ligne : <https://gw.geneanet.org/rossellat?p=helene&n=pictet&oc=1>

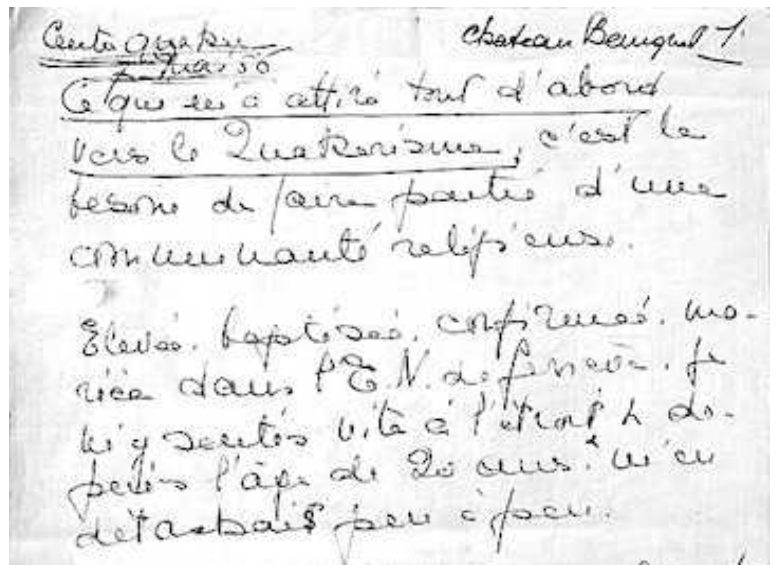
³ Association mentionnée dans *Le Mouvement Féministe*, dès octobre 1933. En février 1938, « Mme Gautier-Pictet », présidente de l'association, donne un exposé sur « La mission de la femme comme éducatrice » lors de la Journée des Femmes du Canton de Vaud (E-Periodica).

⁴ Voir <https://www.clafg.ch/histoire/>

⁵ La Ligue internationale des femmes pour la paix et la liberté (*Women international League for Peace and Freedom*).

Puis en 1933, une jeune anglaise l'introduit au groupe quaker : « Ce fut la délivrance ! »⁶.

Hélène apprécie en particulier ce « groupe d'être humains qui ne prétendaient pas connaître toute la vérité, mais qui la cherchaient », qui parlent de leurs expériences « avec une sincérité bouleversante », qui sont « 100 % féministes » et dont le pacifisme (le refus de participer à la guerre) date de 300 ans. « Leurs recherches personnelles de la présence de Dieu dans leurs cultes, leurs entretiens, leurs lectures, se transformaient presque toujours en actions pratiques ».



Finalement, ils ne sont pas conformistes et cela « mène tout naturellement à la tolérance » (c'est elle qui souligne).

Toujours dans ce document de 1956, Hélène écrit avoir découvert aussi que « les quakers sont essentiellement révolutionnaires, et que, entre autres, ils refusent de se soumettre aux lois ou à l'État quand ce qu'on leur demande de faire est contraire à leur conscience ». Les quakers soutiennent les objecteurs de conscience en Suisse.

« Aussi, en “cherchant” avec les Amis, pendant des années, car on ne devient pas quaker en un instant, j'arrivais à la conviction que le quakerisme n'est pas une religion, mais une attitude religieuse qui englobe toute la vie » (elle souligne).

Elle revient à la fin de son exposé sur ce qui lui paraît être l'originalité du quakerisme, « cette faculté qu'il a de transformer des expériences personnelles en actions pratiques, en actions collectives ».

Possibles premiers contacts avec le quakerisme

Le beau-père d'Hélène Gautier-Pictet, le théologien Lucien Gautier, a eu des contacts avec un missionnaire bâlois devenu quaker. Il a soutenu activement son école-mission au Liban, au moins jusqu'en 1909. Hélène en avait-elle connaissance ? Elle n'en fait pas mention dans les témoignages qui nous sont parvenus.

La fondatrice du groupe quaker de Genève, Madeleine Savary (1879-1925), vit à Genève dès 1916. Sa nièce Reine Savary a épousé le linguiste genevois Léopold Gautier, de 14 ans son aîné. Léopold est un beau-frère d'Hélène Gautier-Pictet⁷. Il est donc probable que les deux femmes se soient croisées, en particulier lors du mariage de Reine et Léopold au temple de Cologny en 1920. Cependant, dans un historique rédigé en 1940 et attribué à Hélène, le nom de Madeleine Savary n'est pas mentionné.

Les liens des familles Pictet et Gautier avec le quakerisme sont étudiés en annexe.

Le pacifisme d'Hélène Gautier s'exprime déjà quand elle a ses premiers enfants et se pose la question de leur éducation. Elle assiste en 1913 comme auditrice à un cours donné par

⁶ En 1933 selon le texte de 1964, en 1934 selon celui de 1941. Il s'agit d'Elfrida Just, quaker et étudiante anglaise, mentionnée dans les minutes du groupe de novembre 1933 à juin 1935. Au Foyer quaker vers 1934.

⁷ Reine Savary (1900-vivante en fév. 1981) épouse en 1920 Léopold Gautier (1884-1973, directeur du Collège Calvin). Arbre en ligne de la Société genevoise de généalogie (Gautier) ; article du *Journal de Genève* du 5.8.1970 ; arbre des familles Gautier, Savary et de Loës (Archives cantonales vaudoises, PP 732).

Pierre Bovet sur « L'instinct combatif »⁸. Pierre Bovet donnera les années suivantes des conférences publiques sur le quakerisme, puis il accueillera les cultes quakers dans les locaux de l'Institut à la Taconnerie dès 1920. Hélène mentionne Bovet dans ses textes, mais ne semble pas avoir fait le lien avec le quakerisme avant 1933.

Liens d'Hélène Gautier avec le quakerisme

Les trois principaux documents présentant la vision d'Hélène Gautier sur le quakerisme sont sa lettre d'adhésion, et deux exposés destinés aux membres et sympathisants du groupe quaker de Genève.

- Demande d'admission dans la Société religieuse des Amis (quakers), du 8 janvier **1941**
- *Ce qui m'a attiré tout d'abord vers le quakerisme*, notes pour une causerie publique qui a lieu le 7 mai **1956** au Centre quaker
- *Mon pacifisme quaker*, introduction à la rencontre du 27 mai **1964** au Centre quaker

L'essentiel des notes de 1956 a été présenté plus haut (section « Itinéraire spirituel »).

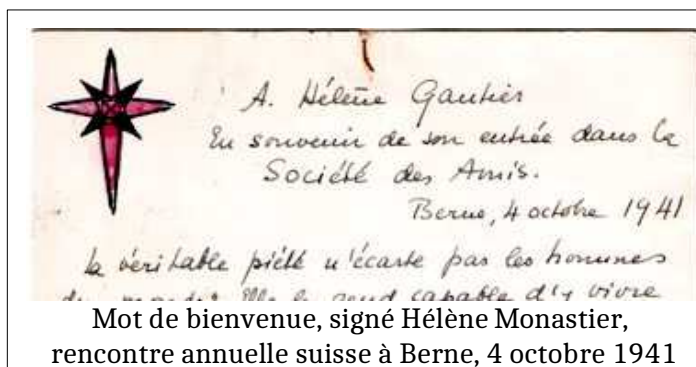
1941 : demande d'admission

Le demande d'admission est faite pendant la Seconde Guerre mondiale, en 1941, alors qu'Hélène participe à un petit comité ayant pris au pied levé la gestion des activités du Groupe. Dans cette lettre elle rappelle ses origines. Elle écrit n'avoir « jamais pris une part active à la vie » de l'Église de Genève et n'avoir longtemps pas ressenti le besoin de se rattacher à une communauté religieuse.

« Fortement influencée par les idées libérales de mon père, farouchement indépendante d'esprit dès ma première jeunesse, j'ai très vite été en révolte contre mon milieu et contre tout conformisme. (...) La vie extraordinairement privilégiée que j'ai eue sous tous les rapports (...) ne m'a heureusement pas empêchée de rechercher avec passion les vérités éternelles et la solution des problèmes qui rongent notre pauvre humanité ».

En 1933/1934, elle s'est très vite sentie « comme un poisson dans l'eau parmi les Amis », malgré sa connaissance très imparfaite de l'anglais.

« Les événements mondiaux du printemps 1940 et le départ de Genève de nos Amis étrangers m'ont fait réaliser que, comme citoyenne suisse, j'avais une part plus positive à prendre dans le renouveau spirituel qui se dessine dans mon pays et dans le monde entier », c'est ainsi qu'elle explique sa demande d'adhésion. Elle fait cependant la liste de tout ce qui lui manquerait pour être une « vraie quaker chrétienne » : aucun besoin d'être « sauvée » car ne s'est jamais sentie « perdue », absence de « crainte de Dieu », elle ne sait pas formuler une prière précise, et la lecture de la Bible « l'ennuie prodigieusement » (elle n'y trouve pas la voix de Dieu). Elle voit aussi des limites à son pacifisme : « si la Suisse s'est engagée vis-à-vis de ses voisins à défendre ses frontières militairement, elle doit tenir ses engagements ». Elle est admise dans la Société, malgré ce qu'elle voit chez elle comme des « déficiences ».



⁸ Le cours a lieu à la Taconnerie, en vieille ville, à l'Institut Rousseau (plus tard la Faculté de psychologie et des sciences de l'éducation). Quand HG y fait référence en 1964, elle mentionne le lien avec le groupe quaker de Genève. Pierre Bovet publie en 1916 dans la *Revue de Théologie et de Philosophie* : « L'instinct combatif dans l'expérience chrétienne » (www.e-periodica.ch/cntmng?pid=rtp-003:1916:4::341).

1951 : Le Quakerisme

Une rubrique du *Mouvement Féministe* (1951, V. 39) informe sur les activités récentes à Genève. Ce bref rapport résume en quelques mots la pensée d'Hélène Gautier.

Le Quakerisme fut présenté par Mme Charles Gautier. Elle évoqua ces croyants qui semblent les plus libres des chrétiens, puisqu'aucun dogme, aucun rite, aucune église, aucun clergé ne les lient, mais qui doivent obéir au plus sévère, peut-être au plus exigeant des maîtres, leur conscience éclairée par leur révélation individuelle intérieure.

1964 : Mon pacifisme quaker

Lorsqu'en 1964 Hélène Gautier partage son « pacifisme quaker » plus de vingt ans après sa demande d'adhésion, elle reprend une partie des thèmes de 1941 et de 1956, de manière souvent plus précise et concrète.

C'est dans l'intention d'élever ses enfants « dans les idées de la pédagogie moderne » qu'elle suit des cours à l'Institut Rousseau⁹. Mais elle s'aperçoit que si elle veut « sublimer l'instinct combatif » de ses enfants, elle doit d'abord commencer par elle-même. De ses aïeux elle a hérité « un tempérament batailleur, agressif et très fortement critique, ainsi qu'un grand besoin d'action ». La famille est très patriote, le grand-père exhibe fièrement une photographie de ses six fils, tous officiers.

Pendant la Première Guerre mondiale, Romain Rolland publie *Au-dessus de la mêlée*¹⁰ : « c'était le premier manifeste pacifiste que je lisais et ce livre me fit une profonde impression ». Elle décrit Rolland et son travail à l'Agence des Prisonniers de guerre à Genève, mise sur pied par le CICR, dans lequel son beau-père Lucien Gautier est impliqué. « J'étais donc en contact avec ce courant humanitaire ».

Son père Paul Pictet était un des leaders du parti libéral. Il intéresse sa fille aux « affaires du pays », elle « enrage de ne pas pouvoir y prendre part, n'étant pas électrice ! ». Elle suit une année durant des cours d'économie politique à l'université, c'est là qu'elle fait la connaissance d'Émilie Gourd, s'engage dans le féminisme et quelques années plus tard le pacifisme.

En 1934, Hélène assiste à Berne à la première Assemblée des Amis (quakers) suisses. Ce qui l'attire en premier, c'est la mise en pratique du christianisme sur le plan pacifiste. Elle mentionne Hélène Monastier, Pierre Ceresole (et le Service civil international), Edmond Privat (qui fait connaître Gandhi). « Nous nous sentions peut-être plus près des socialistes-chrétiens que des quakers anglo-saxons (qui ont déjà un service de remplacement) (...) mais l'horizon international des quakers suisses s'est considérablement agrandi à leur contact ».

Après 1940, elle comprend que pour être pacifiste, « il faut que toute notre vie témoigne de notre conviction (...) c'est sur soi-même que le premier travail doit se faire ». « La tolérance a des limites, mais l'effort de comprendre autrui n'en a pas ». Hélène adhère au Mouvement international de la Réconciliation (MIR), à l'Internationale des résistants à la

⁹ Son intérêt vient peut-être de son beau-père Léopold Gautier, qui a enseigné à l'École nouvelle de Chailly-sur-Lausanne de 1911 à 1922. Fondée en 1906, c'est la troisième « École nouvelle » en Suisse, dans le courant du renouveau pédagogique. Ces écoles étaient étudiées par Adolphe Ferrière, collègue de Pierre Bovet à l'Institut Rousseau à Genève.

¹⁰ Un premier article de Romain Rolland est publié dans le *Journal de Genève* le 22 septembre 1914, puis un recueil reproduisant une série d'articles est publié en novembre 1915 (Wikipédia).

guerre (IRG), aux campagnes opposées à la bombe atomique. Elle pense, avec Teilhard de Chardin¹¹, que « chacun de nous a sa part de responsabilité ».

Les organisations féminines reçoivent l'ordre d'encourager l'engagement volontaire dans le Service complémentaire féminin (SCF) nouvellement créé. Hélène Gautier ressent l'impossibilité de « participer, même indirectement, à une action d'ordre militaire ». En tant que présidente de la fédération des associations féminines genevoises (le CLAFG fondé en 1937), elle se sent tiraillée entre ses convictions et le désir de servir son pays. Elle donne alors sa démission au comité, qui est refusée. Une solution est trouvée via la création d'une commission spécialement chargée du SCF, Hélène n'aura ainsi aucun contacts avec l'armée, mais elle souffre « de la totale incompréhension de ses collègues pour cette manifestation d'objection de conscience ».

En conclusion de son exposé de 1964, elle revient au thème de « l'instinct combatif » (cours de Pierre Bovet suivi en 1913), et demande si « être pacifiste, n'est-ce pas tout simplement, en chaque occasion qui se présente, et autant pour nous que pour la collectivité, de chercher à orienter ces forces combattives vers le bien ? ».

1967-1971 : L'objection de conscience et Leonhard Ragaz

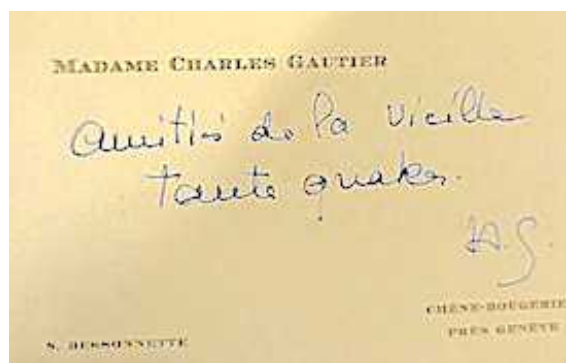
Quelques lettres adressées à son petit-neveu André¹² apportent un éclairage sur l'engagement pacifiste d'Hélène Gautier.

Quand Hélène apprend en 1967 l'intention d'André de « devenir objecteur de conscience », elle commence par témoigner de son propre engagement avec les quakers, une « Société religieuse dont les membres refusent de porter les armes depuis 300 ans », puis félicite André pour son choix. Elle relève qu'il rencontrera peut-être des résistances dans sa famille, car « notre vieille bourgeoisie considère encore trop souvent que le pays ne peut être défendu que par les armes ». Hélène écrit avoir assisté à de nombreux procès d'objecteurs¹³. Étant femme, elle « regrette de ne pouvoir témoigner publiquement de (ses) convictions les plus intimes » (ne pas pouvoir faire acte d'objection comme les hommes soumis au service militaire). Elle se dit reconnaissante « de voir enfin un des nôtres sur un chemin que j'ai parcouru bien seule jusqu'à présent », et aimerait que quelques uns de ses petits-fils suivent son exemple !

Hélène envoie les « amitiés de la vieille tante quaker » à André quand il se trouve emprisonné à Saint-Antoine (à Genève). Le nom inscrit sur sa carte de visite est « Madame Charles Gautier » : son féminisme ne va pas jusqu'à contester cette convention de l'époque.

En 1969-1971, André fait un mémoire de licence sur Leonhard Ragaz¹⁴. Hélène est très intéressée, elle « a suivi à travers (ses) Amis quakers toutes les péripéties de sa longue lutte avec les socialistes chrétiens, pour le Royaume de Dieu », puis la période d'après-guerre quand il est tombé dans l'oubli.

Hélène obtient une copie de ce mémoire via son beau-fils André Biéler. Elle est heureuse que la génération de son petit-neveu reprenne le flambeau.



¹¹ Trois conférences publiques de Maurice Gex sur Teilhard de Chardin sont organisées par le groupe quaker en mars 1963, elles réunissent plus de 150 personnes, Hélène Gautier rédige un rapport. Puis le groupe organise un échange interne sur les points communs avec le quakerisme, auquel Hélène participe.

¹² André ou Andres Gautier vivait à l'époque à Lausanne, aujourd'hui en Bolivie. C'est un petit-fils d'Aloïs Gautier, qui est un beau-frère d'Hélène.

¹³ Dont (Henry) Mottu et (Michel) Monod.

¹⁴ Leonhard Ragaz (1868-1945), théologien réformé co-fondateur du christianisme social.

Engagements quakers

Hélène Gautier réorganise la bibliothèque quaker francophone du Groupe, déjà en 1935¹⁵. Fin 1938, elle est invitée à participer aux « réunions des membres, « en reconnaissance » pour l'intérêt qu'elle porte aux activités du groupe¹⁶. Cependant elle ne sera présente entre février 1939 et mars 1940 qu'à une seule réunion sur huit.

Hélène devient plus active dès la rencontre de juillet 1940 qui fait suite au départ des anglo-saxons. À cette époque, le Groupe tient ses réunions au Palais Wilson où se trouvent aussi le Centre quaker international et le Foyer quaker. L'avenir est incertain, Hélène Gautier propose d'utiliser au besoin « son studio au Bourg-de-Four » (rien ne dit que ce fut le cas).

Fonctions

La réunion de juillet 1940 est un moment charnière, quelques personnes sont encore à Genève qui partiront peu après, il faut organiser la suite. Trois femmes forment un comité d'urgence, dont Hélène qui s'occupera des finances. Ce comité peu expérimenté est progressivement renforcé, mais ce n'est qu'en septembre 1943 que les réunions d'affaires reprennent. Entre temps, les cultes réunissent 10 à 20 personnes, plusieurs rencontres mettent l'accent sur la spiritualité et le quakerisme, avec des exposés d'Hélène Monastier et d'Edmond Privat, dont une rencontre avec le groupe de Lausanne. En 1941, le groupe ne compterait que sept membres. Quatre adhésions sont connues entre 1940 et 1942, dont celle d'Hélène Gautier.

Hélène sera la trésorière du Groupe pendant 20 ans, de 1940 à 1960.

Hélène est co-administratrice du Foyer pour réfugiés créé par le Groupe en mars 1943 à la Taconnerie, ouvert les après-midi du lundi au samedi, fréquenté par 30 à 40 personnes.

Hélène est clerk du Groupe en 1945-1946 (mais aucune minute n'est conservée, il n'y aurait pas de réunions d'affaires mensuelles durant cette période, seulement de brèves sessions quand il y a des rencontres « trimestrielles », romandes), et à nouveau en 1947-1948. En 1947, on lui demande de représenter le groupe à l'Assemblée annuelle de Londres. Hélène rejoint le comité des « anciens » du groupe en 1948, elle en est à nouveau membre en 1960-1969¹⁷.

De 1948 à 1951, le Groupe prépare des recommandations pour la *All Friends Conference* qui doit se dérouler en 1952 à Oxford. De nombreuses rencontres ont lieu et Hélène y prend une part active¹⁸.

En 1951 et 1961, Hélène est déléguée des Amis suisses à l'Assemblée annuelle de France¹⁹. Elle est déléguée du Groupe de Genève (parfois avec une autre personne) à la plupart des rencontres aux niveaux suisse de 1952 à 1956 (assemblées annuelles, comités exécutifs, trimestrielles), elle continue à participer à beaucoup de ces rencontres au jusqu'en 1967, parfois co-organisatrice, parfois encore déléguée.

Hélène est membre du comité des « veilleurs » en 1957-1960 ; à ce titre elle initie un soutien du Groupe à un home pour enfants fondé par le Service civil international en Tunisie (dans le cadre de l'Année mondiale du Réfugié)²⁰. Toujours en 1957, Hélène et Duncan Wood sont chargés de trouver de nouveaux locaux pour le Groupe et le Centre, qui doivent quitter Château-Banquet. Un comité formé de deux membres du Centre et deux du

¹⁵ Leach, *Quakers in Switzerland*, p. 19.

¹⁶ "in recognition of her concern for the things the group had at heart" (minutes, 30 novembre 1938).

¹⁷ Leach, *A short history*, p. 34-35, 37 ; GMM Minutes 6/61 et 9/66.

¹⁸ « Groupe d'Études » (G/G.2-A.4 ASYM#4694)

¹⁹ GMM Minutes 283 du 14 juin 1951 ; juin 1961.

²⁰ GMM Minutes septembre à décembre 1959, et sept. 1960, soutien financier (env. 1'000 francs) et par « la confection de pyjamas de flanelle coton » (une centaine), et des ouvrages de tricot. Solde 200 francs..

Groupe est créé en 1960 pour « étudier la questions des locaux sous tous ses aspects », Hélène en fait partie mais démissionne en janvier 1961 déjà²¹.

En 1958-1959, elle s'engage avec Yolande van Muyden et Blanche Shaffer dans la réalisation d'écriteaux « devant indiquer en ville l'heure du culte quaker ». Ils seront affichés dans des hôtels et autres lieux publics. Leur « efficacité s'est manifestée lors des derniers cultes » (février 1959).

Hélène fait partie du comité des candidatures en 1959, 1962 et 1964.

De 1960 à 1967, Hélène est clerk ou co-responsable des réunions « trimestrielles ». Ces rencontres romandes se déroulent parfois chez les Gautier car les locaux du Groupe à la rue Adrien Lachenal sont trop exigus²². Hélène et Blanche Shaffer rédigent des Questions « relatives aux problèmes propres à la communauté internationale des Amis à Genève »²³.

Elle s'occupe à nouveau de la bibliothèque en 1965²⁴. La même année, Hélène fait partie d'un comité de cinq personnes à la recherche de locaux, car le Centre est à l'étroit ; puis son nom vient en premier dans la liste des membres du Conseil de la fondation créée à cet effet avec l'aide de Max Habicht²⁵.

La liste des fonctions 1967-1968 ne contient pas le nom d'Hélène, pour la première fois. Sa dernière présence à une réunion d'affaires est en décembre 1967. Puis elle figure parmi les personnes qui se sont excusées, la dernière fois en juin 1973. De 1968 à 1973, son nom n'apparaît plus que très rarement dans les minutes : on lui demande en juin 1968 si elle peut conseiller le comité qui prépare la prochaine trimestrielle, elle donne des documents pour la bibliothèque, envoie un message pour la rencontre anniversaire de 1970, on lui demande un témoignage sur Blanche Weber décédée en juillet 1970.

Rapports

Une « Lettre circulaire » est adressée aux membres et sympathisants à l'été 1940, qui trace à grands traits l'historique du Centre et du Groupe. Ce texte de trois pages est attribué à Hélène Gautier.

Elle signe un rapport sur le « Foyer des réfugiés » en 1944, un « Rapport sur l'activité du groupe d'octobre 1947 à fin juillet 1948 » (en tant que clerk), des rapports financiers en 1948-1960 (en tant que trésorière)²⁶. Elle rédige également des rapports à la suite de retraites et groupes d'études (1941-1961), sur les trimestrielles, assemblées annuelles et comités suisses où elle représente le Groupe de Genève, ainsi que le compte-rendu d'une conférence donnée sur Teilhard de Chardin en 1963.

Études, conférence, cours, retraites

Les archives contiennent un dossier de « Semaines d'étude organisées par H. Gautier ». Ces quatre rencontres entre 1941 et 1961 sont toutes résidentielles et francophones. Elles ont nécessité une importante organisation pratique et la présence de divers intervenants. Deux retraites organisées par Hélène pour le groupe francophone sont dans un autre dossier.

Une semaine d'étude publique, sur la Bible et sur le quakerisme, est organisée en juillet 1941 au Foyer quaker (Palais Wilson), comprenant repas et hébergement.

²¹ GMM Minutes de mai à novembre 1957 ; puis février 1960 et janvier 1961.

²² GMM Minutes oct. 1960, avril 1962 ; Leach, *A short history*, p. 46, 53.

²³ GMM Minutes févr. 1961. La fonction de clerk des réunions trimestrielles est créée en 1960.

²⁴ GMM Minute 1/65, spécialement en français, et caisse "bibliothèque", en soutien à Hildegard Schaumann.

²⁵ Max Habicht fait un projet de fondation pour que le Centre puisse acquérir un bien immobilier. GMM Minutes 1/65 et 11/65 ; Minute du Comité de Bienne.

²⁶ Dossiers "Rapports annuels du Groupe", 1944-1949 (ASYM#4625,4648), Finances (ASYM#4818).

À Jongny sur Vevey en avril 1948, sept femmes participent à une retraite. Selon le rapport : « 4 jours sans lettres, sans téléphones, sans journaux, sans visites. Temps pascal dans toute sa gloire : soleil, fleurs, oiseaux, paysage admirable (...) ».

Deux retraites se déroulent durant des week-ends, en automne 1950 et 1951, à l'abbaye de Presinge tenue par des diaconesses. La première retraite est centrée sur le « culte d'adoration » et réunit onze femmes et Robert Leach, le programme comprend trois « entretiens », et deux temps de culte. La seconde a pour thème « l'engagement ». Pour s'y préparer, on conseille la lecture de deux extraits du livre de Thomas Kelly *La présence ineffable*, et des *Conseils et Questions*. Seize personnes sont présentes dont le couple Roseli et Karl Meili (le seul homme). Il y a à nouveau trois temps d'échanges ; le rapport dit à ce sujet : « Les deux premiers furent simples et directs, chacun apportant son avis ou son témoignage. Le troisième dévia un peu trop dans le sens d'une discussion intellectuelle. Danger à éviter à l'avenir », on reconnaît là l'intérêt d'Hélène pour l'engagement pratique. Robert Leach n'a fait alors qu'une brève apparition avant de repartir, à vélo, « Apparemment il voulait se rendre compte de visu, si les retraitants se conduisaient convenablement ! ».

Hélène participe en 1958 à l'organisation d'une retraite avec Fred Tritton²⁷, à nouveau à Presinge (finalement annulée).

Elle est l'une des trois personnes qui représentent le Groupe au sein du comité du Centre international, en 1958.

La liste des inscrits au « Cours d'été à Pont-Céard », Genève, 17-24 juillet 1954 compte une trentaine de personnes venant surtout d'Angleterre et de France, aussi de Suisse, Belgique, Italie, Pays-Bas et Allemagne.

La liste des inscrits à la « Semaine d'étude quaker à la Prise-Imer », Neuchâtel, 28 août-2 septembre 1961, compte une quarantaine de noms, de Suisse romande, aussi de France (13), d'Angleterre, de Suède et d'Italie. Il y a finalement une trentaine de participants.

Fin 1962, Hélène propose au groupe d'organiser « une étude sur Teilhard de Chardin ». Maurice Gex (université de Lausanne) est d'accord de donner un cours, public, les 9, 16 et 23 mars 1963. Un comité de préparation organise la publicité. Nonante personnes se pressent au premier cours, à la rue Adrien-Lachenal. Les deux autres cours auront lieu à la Salle Centrale avec plus de 150 personnes à chaque fois. Le texte des exposés est ronéotypé à 100 exemplaires et vendu. Une discussion interne au Groupe a suivi. Un groupe d'étude aurait dû suivre²⁸.

Groupe francophone

Trois types d'actions sont entreprises à l'initiative d'Hélène Gautier, pour soutenir le quakerisme francophone à Genève et en Suisse romande : des retraites (présentées plus haut), des rencontres et des cultes.

Les activités durant la guerre, après le départ des anglo-saxons, ont été menées en français. Puis peu à peu les internationaux reviennent, ils occupent les fonctions principales dès 1948 et sont à nouveau majoritaires dès 1949²⁹. C'est dans ce contexte qu'Hélène Gautier organise des retraites francophones en 1948-1951. En octobre 1951, les « Activités du Groupe de langue française » sont indiquées dans les minutes ; selon le rapport d'Hélène il s'agit de la participation aux premières réunions romandes des Amis

²⁷ Frederick John Tritton (1887-1968), quaker britannique, auteur, mystique, initiateurs de retraites sur la prière et la méditation (<https://pendlehill.org/product/discipline-prayer/>).

²⁸ GMM Minutes de novembre 1962 à mai 1963. Dossiers Teilhard de Chardin (ASYM#4693 et 3792).

Discussion : Hélène, Robert Leach, Margaret Mangan et Helen Snyder, titre « Recherche de points communs entre Teilhard de Chardin et le Quakerisme ». Texte des exposés : voir en bibliothèque (cote 102 T 5).

²⁹ Leach, *A short history*, p. 39-42.

Suisses et de la première réunion d'un « groupe d'études français » (dont il n'est plus fait mention les deux années suivantes). Dès fin 1951, selon Robert Leach, les minutes sont rédigées dans la langue des échanges qui ont précédés la décision³⁰.

En octobre 1954, Hélène Gautier et Daniel Vaucher, au nom du Groupe de Genève, envoient une invitation à 27 personnes dans le but de constituer un « groupe quaker de langue française ». Les douze personnes présentes décident de se rencontrer chaque premier jeudi du mois. Le groupe est ouvert aux anglo-saxons connaissant le français, il tient huit réunions jusqu'en juin 1955. Ce groupe est encore mentionné en 1956-1964.

Minute de juin 1959 : « Hélène Gautier définit à nouveau la raison d'être, la formation, la composition, les activités et l'idéal pacifique de ce groupe. Nous estimons nécessaire de continuer à encourager ce groupe, bien qu'il soit difficile à nos Amis étrangers de participer efficacement à certaines de ses activités qui touchent aux intérêts nationaux de la Suisse »³¹.

De 1959 à 1964, le Mouvement de la Réconciliation organise avec le Groupe quaker de langue française des causeries mensuelles sur la non-violence, ouvertes au public. Le rapport pour l'hiver 1959-1960 est signé par Jean Rouget (pasteur), Hélène Gautier, Henriette Ith et René Bovard. Ces rencontres réunissent une trentaine de personnes selon un rapport d'Hélène de juin 1962.

Le problème posé par les membres étrangers « qui ne peuvent s'engager du point de vue politique suisse » est repris en 1964. On décide alors que les annonces des causeries touchant à la politique locale ou nationale seront faites de la part du « Groupe Quaker de Genève (membres suisses) ».

De 1960 à 1962, « sur la proposition d'Hélène Gautier », des cultes ont lieu pour les membres et sympathisants de langue française, deux fois par mois, au Centre quaker. Cette pratique de « culte séparé a été l'objet d'une assez longue discussion » déjà en mars 1960.

Ces cultes suivis d'entretiens réunissent une dizaine de personnes en 1962, et Hélène annonce en septembre le désir de les faire connaître au public. La discussion qui suit est « longue et ardue », problèmes de langue et de culture, les anglo-saxons « regrettent beaucoup l'absence des membres de langue française le dimanche matin », ils déplorent cette séparation en deux cultes et proposent de tenir le premier culte du mois en français³². En novembre 1963 Hélène déplore que le groupe de langue française « n'est pas assez connu et apprécié » par le Groupe.

La trimestrielle de novembre 1953 a lieu à Genève et se déroule entièrement en français : Hélène remercie dans son rapport les Amis de langue anglaise³³.

Collections

Une partie des fonds d'archives concernant le Groupe quaker de Genève ont visiblement été collectionnés par Hélène Gautier, puis mélangés au reste des fonds du Groupe. Deux séries ont été reclassées dans un « Fonds Hélène Gautier » : d'une part les agendas des réunions d'affaires et leurs annexes (1926-1976), d'autre part « Organisation et discipline » (1941-1984). Robert Leach a très probablement complété ces deux séries post-mortem. Hélène elle-même a conservé et regroupé des documents datant de bien avant son arrivée dans le groupe.

³⁰ Leach, *A short history*, p. 39-42. GMM Minutes. Les effets de ce choix sont très variables selon la langue du clerk et de son ou ses assistants. Plus tard les minutes seront à nouveau en français (Minute 6/65), et encore plus tard uniquement en anglais.

³¹ GMM Minutes 1/56, 6/58, 9/58, 6/59 (la question de l'interdiction faite aux étrangers de s'exprimer sur les questions politiques suisses revient de manière récurrente depuis les années 1920).

³² GMM Minutes 1/60, 3/60 (« longue discussion »), 5/60, 9/61, 6/62, 9/62 (« discussion ardue »), 10/62, 11/63, 11/64 ; dossier « Groupe quaker de langue française » : l'invitation en 1960 est signée Hélène Gautier, Daniel Vaucher et Georges Kung.

³³ GMM Minutes du 12 novembre 1953, avec le rapport d'HG annexé.

La première série concerne : les agendas des réunions, la suspension des activités en 1940, les conférences de 1941, la correspondance, les comités, candidatures et fonctions, les comptes et les locaux, des invitations, le legs d'Adèle Jaquerod, les cultes du samedi.

La seconde série concerne : les *Règles et usages* de l'Assemblée de Suisse (en allemand et français), les responsabilités des « veilleurs » et des « anciens », les devoirs du clerk, les devoirs lors des naissances, mariages et décès. Ainsi que toute une collection de *Conseils et Questions* (1941-1978, anglais, français et allemand).

Accueil

« La Bessonnette » à Chêne-Bougeries et le logement de montagne à Chardonne au-dessus de Vevey étaient souvent prêtés pour des rencontres, pour le repos ou les loisirs, ou pour des occasions spéciales comme les fêtes de départs³⁴.

La trimestrielle de juin 1956 commence avec un culte au Centre, puis tous se rendent « dans la campagne d'Hélène Gautier à Chêne-Bougeries pour y pique-niquer et y passer l'après-midi »³⁵. Cette formule est reconduite en juin 1959 et en septembre 1960. Les membres et sympathisants sont invités à La Bessonnette en février 1962 et en mai 1966 (via la lettre circulaire du groupe).

Duncan Wood, directeur du Centre quaker international à Genève, a rédigé le dernier chapitre de son livre *Building the institutions of peace* à « La Grangette », fin 1961³⁶. Il offre une copie dédiée à Hélène Gautier, la remerciant pour son hospitalité.

Violette Ansermoz et les petits-enfants d'Hélène se souviennent du petit appartement loué par Hélène à Chardonne (sous le toit de la maison Favre) : elle le prêtait « à ceux et celles des Amis ou amis qui avaient besoin de repos ».



Hélène à la Bessonnette en 1968

Livres

Hélène Gautier s'est impliquée pour qu'une documentation quaker francophone soit disponible en prêt, pour la traduction, la publication et la diffusion d'ouvrages, et pour la diffusion de courts textes de présentation.

Ouvrages ayant appartenu à Hélène Gautier

La bibliothèque du groupe quaker de Genève contient un total de 17 ouvrages qui ont appartenu à Hélène Gautier, publiés entre 1853 et 1969. Cinq livres sont dédiés dont quatre par leurs auteurs. Un petit livre est en anglais (*Towards a Quaker view of sex*, 1963), un autre en allemand (*Ratschläge und Fragen*, ca 1960), tous les autres sont en français.

Un livre de 1853 en français sur la vie et les voyages du scientifique et missionnaire quaker William Allen a été donné à « Mme Ch. Gautier ». Edmond Privat lui offre *Le choc des patriotismes* (1931), il écrit dans sa dédicace : « Ce vieux livre de 1931 dont le stock a été

³⁴ Article de Violette Ansermoz de 1984. Notice nécrologique de 1973.

³⁵ GMM Minutes juin 1956. Les rencontres des quakers romands avaient lieu trois fois par an, dont une fois à Genève.

³⁶ Ce livre concerne un exposé donné par Duncan Wood à l'Assemblée annuelle britannique en 1962 («*Swarthmore Lecture*»), il est publié la même année à Londres (en bibliothèque, cote S/SWL/1962).

Il n'a pas été possible de situer « La Grangette ». Cela pourrait être le petit logement loué à Chardonne.

brûlé par les autorités nazies à Paris en 1941 ». Duncan Wood lui a dédié son livre *Building the institutions of peace* en 1962.

Hélène acquiert en 1935 *La foi, la vie, et la pensée chrétienne de la Société des Amis (Quakers). Le Christianisme mis en pratique*, publié à Paris en 1931. Elle possède plusieurs classiques de la littérature francophone quaker, trois livres d'Henry van Etten (*George Fox* de 1923, *Les quakers et la paix* de 1933 et *Chronique de la vie quaker française* de 1947). Et trois ouvrages de lausannois, d'Henri-L. Miéville *Tolérance et vérité* et *Foi et credo* (1949 et 1964), et de Pierre Lacout *Dieu est silence* (1969).

Traductions et publications

En 1956, Hélène informe le groupe sur la traduction en français de *Speak truth to power* par René Bovard, elle a collaboré à cette traduction, avec Henriette Ith³⁷. Hélène propose en 1963 de publier « quatorze articles de Paoli » sur le quakerisme (sans suite)³⁸.

Une brochure du Meeting de Kingston, remise par Fred Tritton à Hélène Gautier, est adaptée en français en 1964 sous le titre *Quakerisme contemporain*³⁹.

Hélène s'est impliquée dans la traduction et l'adaptation des *Règles et usages* (Assemblée de Suisse) et des *Conseils et Questions*.

Témoignages sur Hélène Gautier

Robert Leach mentionne plusieurs fois Hélène Gautier dans son historique du Groupe (1963). Elle était « peut-être la personne qui a le plus apporté au groupe d'amis des Amis en Suisse (...) aucun autre membre suisse n'a joué un rôle aussi important depuis la création du Groupe, ou assumé autant de responsabilités⁴⁰.

Rosalie Stack écrit en 1970 qu'Hélène est arrivée avec « son formidable dynamisme et son intérêt particulier pour le pacifisme, l'objection de conscience et le vote des femmes, sur lesquels elle a travaillé avec une énergie inlassable »⁴¹.

Katharine Wood est arrivée à Genève avec son mari Duncan en 1952 pour prendre la direction du Centre quaker international. Hélène Gautier, Marie Butts et Marguerite Nobs les ont aidés à leurs débuts grâce à leur bonne connaissance du milieu culturel genevois. Après avoir dû quitter le Château Banquet en 1957, le Centre se retrouve à l'étroit dans un appartement au 127 rue de Lausanne, et le groupe loue une salle à la Madeleine pour les cultes. Katharine se souvient d'un petit arbre de Noël décoré par Hélène Gautier, « si féérique et plein d'espérance dans ce cadre, si j'ose dire, lugubrement protestant ». Puis un modeste appartement est trouvé « grâce à Hélène Gautier » à la rue Adrien-Lachenal⁴².

Dans ses mémoires, Duncan Wood parle aussi des lieux. Charles Gautier aurait contribué à l'installation au Château-Banquet et était désolé quand il a fallu en partir. Selon Duncan, le déménagement était une opportunité pour Hélène Gautier, qui prétendait que rien sur la rive droite n'était véritablement genevois ! Elle parvint à trouver des appartements à la rue Adrien-Lachenal, encore en construction, et proche du centre ville⁴³.

³⁷ « Dites la vérité aux puissants ». Minutes 6/56, 10/56, 11/57 ; *Entre-Amis* juillet 1956. En bibliothèque (cote 289.6 D 3).

³⁸ GMM Minute 9/63.

³⁹ GMM Minute 2/65, mandat du Comité de Bienne (SYM). *Quakerisme contemporain*, Paris, 1965. GMM Minutes 12/64 à 2/65, 6/65 (en bibliothèque, cote B/QC/1965f).

⁴⁰ "(...) perhaps the most influential of the Swiss Friends of Friends Group (...) no other Swiss member has played such an intense role in the Meeting since its founding, nor has assumed greater responsibility for the Group". Leach, *A short history*, 1963, p. 23.

⁴¹ "... with her tremendous drive and particular interest in pacifism, conscientious objection and votes for women, on which she worked with tireless energy." Rosalie Stacks recollections, 1970 (ASYM#4897).

⁴² *Anniversary session*, K. Wood, « Le transfert du Château Banquet à la rue Adrien-Lachenal », 1970, p. 26-30.

⁴³ "The move provided an opportunity for (Hélène Gautier) who always held that nothing on the right bank was truly a part of Geneva". *Duncan Wood's Memoirs*, 2006, p. 8.

Duncan dit d'Hélène qu'elle a fait de gros efforts pour apprendre l'anglais, « sans devenir pour autant un exemple notable de bilinguisme ». Elle se plaignait toujours de ne pas parvenir à suivre les Américains, mais disait bien comprendre « l'anglais anglais ». Pour Duncan, il était extraordinaire qu'une personne issue des plus grandes familles aristocratiques de la ville puisse ainsi devenir membre de la Société des Amis. Il mentionne son engagement pour le suffrage féminin. Sur un point, Hélène Gautier serait restée une aristocrate : les quakers en Suisse avaient pris l'habitude d'employer le tutoiement (coutume reprise des anciens quakers britanniques, qui utilisaient le 'thee' et le 'thou'), elle n'aimait pas cette pratique qui dans sa famille n'était utilisée que pour les proches⁴⁴.

À l'occasion des dix ans du décès d'Hélène, Violette Ansermoz publie un article dans le bulletin des quakers suisses⁴⁵ : « Une bonne santé (elle souffrit cependant de rhumatismes), une énergie sans limites, une spontanéité parfois désarçonnante, un courage moral indéfectible, une belle intelligence, et un sens pratique étonnant avaient fait d'elle une personnalité remarquable dont se souviennent avec reconnaissance tous ceux qui ont eu le privilège de l'approcher ». C'est Hélène qui aurait découvert la « charmante et désuète "Villa Chevrier" » au chemin des Contamines (utilisée de 1942 à 1946 par le Groupe et le Centre). « Hélène lutta vaillamment pour éviter que ne s'approfondit le fossé, linguistique surtout, (qui) avait tendance à séparer les milieux internationaux des Genevois ». Elle aimait la solitude, éprouvant le besoin de « se retirer pour penser » : elle avait loué à Chardonne un petit appartement, y montait pour de courtes vacances, le prêtait gentiment. « Sa générosité était discrète et sans borne, une générosité spontanée qui ne s'embarrassait ni de simagrées ni de complications ».

Erica et Michael Royston, dans leur recueil de 2005 présentant un choix de quelques 170 personnes du quakerisme suisse, écrivent qu'Hélène « a guidé d'une main ferme le groupe pendant les années de transition 1940-1960 ». Le comité dont elle faisait partie pendant la guerre « a maintenu la flamme du quakerisme à Genève », selon ses propres termes⁴⁶.

La notice nécrologique rédigée par une personne du Groupe quaker raconte les engagements féministe et pacifiste d'Hélène. Elle aurait appris le dialecte alémanique pour contribuer au rapprochement interne à la Suisse. C'est elle qui aurait attiré à Genève le pacifiste et pasteur français André Tromé. Les fleurs qu'elle aimait et arrosait à l'aube, elle les distribuait en quantités. Elle disait parfois que pour elle l'amour de Dieu c'était l'amour du voisin, et qu'elle ne pouvait pas se plonger dans des exercices spirituels⁴⁷.

Hélène est morte le 14 décembre 1973 dans une clinique vaudoise, ayant dû avec son mari quitter la « Bessonnette » à Chêne-Bougeries. Le Groupe hérite de certains de ses livres.

Une rencontre à sa mémoire a lieu le 2 février 1974 à la maison quaker au Mervelet, environ 75 personnes sont présentes.

Michel Mégard, juillet 2023

⁴⁴ "Hélène Gautier was an extraordinary person to become a Friend (...) a member of the ten aristocratic families who inhabited the Rue des Granges". Duncan Wood's *Memoirs*, 2006, p. 118.

⁴⁵ *Entre Amis*, bulletin des quakers suisses, février 1984, p. 12 (ASYM#4480)

⁴⁶ "... keeping the flame of Quakerism burning in Geneva". Royston, *History and Biography Project*, p. 19.

⁴⁷ "... for her the love of God was the love of one's neighbour, and that she could not be plunging herself into spiritual exercises". *Deaths and memorial meetings*, 1973.

Sources

Textes d'Hélène Gautier (références dans les archives des quakers en Suisse – ASYM ↴)

- 1938 « Paix sur la terre... », in *Le mouvement féministe*, 26 (1938) 4845
- 1940 *Lettre circulaire*, non datée (1940), non signée (attribuée à H. Gautier)
Historique et rapport concernant le Groupe, le Foyer et le Centre (3 p.) 4649
- **1941 Demande d'admission**, lettre à la Société religieuse des Amis, 8 janvier 1941
(retranscription 2023 par F. Gautier, 3 p.) 4847
- 1944 « Foyer des réfugiés », rapport octobre 1944, signé Hélène Gautier 4625
- 1946 « La collaboration entre l'homme et la femme dans la vie nationale : Congrès de Zurich, 2 septembre 1946 », in *Le mouvement féministe*, 716 (1946) 4849
- 1948 « Rapport sur l'activité du groupe d'octobre 1947 à fin juillet 1948 »,
signé Hélène Gautier, clerk 4648
- 1952 « Le témoignage pacifiste des quakers », pour le groupe d'étude l'Église et la paix
du Centre protestant d'études (5 p.) 4852
- 1952 « Commémoration du 30^e anniversaire de la fondation du groupe quaker de
Genève : Années 1940-1945 », notes sur l'exposé d'H. Gautier 4499
- **1956 « Ce qui m'a attiré tout d'abord vers le quakerisme »**, notes mss pour une
"causerie publique" au Centre quaker (Château Banquet), le 7 mai 1956 (16 p.) 4700
- 1960 « *Der Quäker als Staatsbürger* » (7 p.) 4821
- 1963 Rapport sur les causeries de M. Gex sur Teilhard de Chardin (1 p.) 4693
- **1964 « Mon pacifisme quaker : introduction à l'entretien du 27 mai 1964 au Centre
quaker »** (série d'exposés organisée par le « Comité des entretiens »)
(retranscription 2023 par F. Gautier, 6 p.) 4846
- 1967 Lettres à André Gautier (4 pièces de 1967 à 1971) 4892
- 1970 « Vie du groupe de Genève pendant et après la guerre », message lu (audio 8') 4003
Version dactylographiée in *Anniversary session of Lac Léman Quarterly Meeting*
(message H. G. pages 10-12) 4053

D'autres rapports de sa main ne sont pas mentionnés ici.

Imprimés

- Leach, Robert J., *A short history of the Friends Meeting in Geneva, Switzerland, 1920-1960*, Geneva, 1963 (en bibliothèque, cote 289.6494 LEA)
En ligne : <https://www.swiss-quakers.ch/ge/library/e-documents/5814-ShortHistoryGenevaQuakers-OCR.pdf>
- Royston, Michael and Erica, *History and Biography Project: "Let Their Lives Speak"*, Switzerland Yearly Meeting, 2005 (en bibliothèque, cote 289.6494 ROY, p. 19)
En ligne : <http://www.swiss-quakers.ch/ge/history/doc/LetTheirLivesSpeak.pdf>

En ligne

- Fondation des archives de la famille Pictet, dont: « Hélène Pictet (1888-1973) », biographie
<https://www.archivesfamillepictet.ch/biographies/branche-cadette/helene-pictet-1888-1973/>
- « Hélène Gautier-Pictet », biographie par Myriam Piguet dans le cadre du projet *100elles*
<https://100elles.ch/biographies/helene-gautier-pictet/>
- « Hélène Gautier », *Dictionnaire historique de la Suisse*, 2005, article signé Robert J. Leach (aussi
membre du groupe quaker de Genève) <https://hls-dhs-dss.ch/fr/articles/029012/>
- Arbre généalogique de la Société de généalogie de Genève
www.gen-gen.ch/tng/getperson/?personID=I1136512
- Présentation du fonds : « Papiers Léopold Gautier », à la Bibliothèque de Genève
https://archives.bge-geneve.ch/archive/fonds/gautier_leopold
- « Écoles nouvelles », *Dictionnaire historique de la Suisse* <https://hls-dhs-dss.ch/fr/articles/010413/>

Wikipédia

- Hélène Gautier (1888-1973) https://fr.wikipedia.org/wiki/Hélène_Gautier-Pictet

Archives

Archives du Groupe quaker de Genève et de l'Assemblée de Suisse (ASYM)

- Minutes (G/A.1)
- Semaines d'étude organisées par H. Gautier 1941-1961 (S/G.2-A #3046)
- Finances (G/E.1-B #4818)
- Lettre circulaire 1940 (G/F.8-A.1 #4649)
- Teilhard de Chardin, trois conférences publiques, rapport d'H. Gautier (G/G.2-A.6 #4693)
- Groupe quaker de langue française 1950-1965 (dossier probablement constitué par H. Gautier) (G/G.2-C #3208)
- *Deaths and memorial meetings* : H. Gautier (notice nécrologique, non signée, 1973) (G/D.1-D #4779)
- Geneva Group circular letters, 1960-1969 (G/G.4-1960 #4692) (courriers adressés aux membres et aux sympathisants)
- *Anniversary session of Lac Léman Quarterly Meeting*, 1970 (G/M.2-Af #4053)
Version dactylographiée (en bibliothèque, cote 289.6494 ANN)
En ligne : www.swiss-quakers.ch/ge/library/e-documents/8371-AnniversarySession-1970.pdf
- Robert J. Leach, *Quakers in Switzerland : Preliminary draft started 21.XI.2003* : [Robert Leach's reminiscences], (G019-A #4084)
- Wood, Duncan, *Duncan Wood's Memoirs*, 2006 (G020-A #4182)
- Ansermoz, Violette, « Hélène Gauthier » [sic], in *Entre Amis*, bulletin des quakers suisses, février 1984, p. 12 (S/C.7-GAU.A #4480)

Entretien, correspondance, partage de documents

- François Gautier (février-juillet 2023)
- Elisabeth Di Zuzio (janvier-juillet 2023)
- André Gautier, en Bolivie (juin 2023)

Sources des illustrations

- Portrait d'Hélène Gautier : Fondation des archives de la famille Pictet
- Notes manuscrites d'Hélène Gautier : « Ce qui m'a attiré tout d'abord vers le quakerisme », 1956 (première page) (ASYM#4700)
- "À Hélène Gautier", Berne, 4 octobre 1941, signé H. Monastier (collection H. Gautier, ASYM#4853). La croix rouge et noire est inspirée du symbole du secours quaker utilisé depuis 1870, cette version inhabituelle montre une branche allongée à la manière d'une croix chrétienne.
- *Le Mouvement Féministe* (1951, V. 39) (S/C.7-GAU.A ASYM#4480)
- Carte de visite adressée à André Gautier, sans date (S/C.7-GAU.D ASYM#4892)
- Hélène Gautier assise : Album offert à Berthe Cand, 1968 (G013-A ASYM#3413)

Annexe : Liens des familles Gautier et Pictet avec le quakerisme

Soutien à la mission quaker de Brummana au Liban, fin du XIXème siècle

Le beau-père d'Hélène Gautier, le théologien Lucien Gautier (1850-1924), aurait rencontré en 1896 et 1898 le missionnaire bâlois Theophil Waldmeier (1832-1915), devenu quaker en 1869 dans le contexte de l'école-mission quaker à Brummana au Liban..

Waldmeier a vécu brièvement à Genève vers 1855, il rencontre le pasteur Merle d'Aubigné et fréquente la Chapelle de l'Oratoire et l'Église évangélique de la Pélisserie. Dès 1856, il étudie à l'institut missionnaire de St. Chrischona à Bâle. Il est en mission en Abyssinie de 1859 à 1866, puis à Beyrouth dès 1869. La mission de Brummana est soutenue financièrement par les quakers britanniques, puis aussi par un réseau suisse créé par Waldmeier lors de ses voyages en Europe.

Lucien Gautier a présidé en 1898-1909 le comité de soutien (genevois ?) à cette mission quaker⁴⁸. Il voyage en Palestine de 1893 à 1894 et en 1899.

Hélène Gautier aurait pu avoir connaissance de l'engagement de son beau-père et de l'existence d'une mission quaker au Liban, car elle épouse son fils Charles en 1909.

Contacts avec William Allen, début du XIXème siècle

Un ouvrage sur Brummana⁴⁹ affirme en 2015 que : *(Waldmeier's) tracks crossed those of the great Quaker philanthropist (...) William Allen, who was visiting the founder of St. Chrischona in Riehen on his way to meet with his old friend in Geneva, Helene Gautier's great grandfather!*

Cette affirmation est aussi brève qu'imprécise. Si les chemins de Waldmeier ont croisés ceux de Allen à St. Chrischona (centre de formation missionnaire à Bâle), ce ne pouvait pas être au même moment ! Cependant la question est posée : existe-t-il un lien entre Allen et les aïeux d'Hélène Gautier ?

La source utilisée par l'auteur du livre sur Brummana est peut-être le *History and Biography Project* des Royston, 2005, déjà mentionné⁵⁰. Il y est fait mention de William Allen, un ami personnel du *fellow scientist Professor Pictet*. Puis vient cette hypothèse : *Was this where Hélène Gautier (born Pictet) got her early interest in Quakers from?*

La vie et les voyages du quaker anglais William Allen (1770-1843), chimiste, pharmacien et scientifique, philanthrope et missionnaire de renom, sont détaillés dans deux livres de 1848 et 1853. Son premier voyage a lieu en 1816 avec sa seconde femme (Charlotte née

à Genève, où le professeur Pictet,
son ancien correspondant, l'avait reçu à bras
ouverts, quand sa femme Charlotte, qui l'avait
accompagné jusque-là, tomba malade

Hanbury, aussi de famille quaker). Celle-ci meurt à Genève, alors que le couple est reçu par le « professeur Pictet ». Elle est enterrée le 3 octobre au cimetière de Saconnex. On apprend que Allen était un « ancien correspondant » de Pictet et que « Mme M. A. V., fille

⁴⁸ La source concernant les liens entre Gautier et Waldmeier est à confirmer. L'histoire de Waldmeier est connue par son *Autobiographie* (1886), voir l'article "Theophil Waldmeier" sur Wikipédia.

⁴⁹ Sam S. Abujawdeh : *Brummana High School*, CreateSpace Independent Publishing Platform, 2015.

Reproduit des pages de l'autobiographie de Waldmeier. Mentionne W. Allen p.16, l'auteur ne donne pas plus d'information et ne cite pas ses sources. Mentionne brièvement p. 14 Bob Leach (*Internationals Schools Association*), et Carl et Sonja Gunther (*frequent visits to Brummana*).

En ligne : <https://archive.org/details/BrummanaHighSchool>

⁵⁰ Royston, *History and Biography Project*, 2005, Lettre circulaire, début 2004, « Deep History », p. 62.

du professeur Pictet, et personne d'une rare distinction » témoigna à Allen une « affection chrétienne et des attentions délicates ». Allen est aussi en relation avec Charles Vernet et "Marianne Vernet", de Genève.

Nous pouvons en déduire que le professeur Pictet mentionné par Allen est Marc-Auguste Pictet (1752-1825), il ne s'agit donc pas de l'arrière-grand-père d'Hélène. Marc-Auguste est un frère de Charles Pictet de Rochemont, il est physicien, météorologiste, astronome, il a fait plusieurs voyages en Angleterre et est rédacteur de la *Bibliothèque britannique* (devenue *Bibliothèque universelle*). Sa fille aînée se nomme Dorothee Marie Anne Pictet (1777-1841), épouse du conseiller d'État Isaac Vernet (d'où les initiales M. A. V.). André Charles Vernet (1801-1874) est un fils des précédents, il a épousé Mary Anne Menet en 1830 à Hampstead (Grand Londres).

L'arrière-grand-père d'Hélène Gautier, Amédée Pierre Jules Pictet de Sergy (1795-1888), avocat et conseiller d'État, a des relations de parenté avec Marc-Auguste Pictet. La relation la plus proche passe par sa seconde femme. Amédée a épousé en premières noces Adélaïde de Candolle, décédée en 1829 et arrière-grand-mère d'Hélène ; il a épousé en secondes noces Anna Pictet de Rochemont, fille du diplomate Charles Pictet de Rochemont et nièce de ce Marc-Auguste Pictet qui était en relation avec William Allen.

La relation de sang est beaucoup plus lointaine, il faut remonter cinq générations depuis Amédée Pictet, quatre générations depuis Marc-Auguste Pictet, pour atteindre des parents communs (Marie Hertner et Jean-Louis Calandrini).

Par ailleurs, Robert Leach affirme en 2003 que Charles Pictet de Rochemont était le grand-père d'Hélène Gautier⁵¹.

Il n'est pas impossible, mais peu probable, que les aïeux d'Hélène Gautier aient été en contact avec William Allen. Il est d'autant moins probable qu'Hélène Gautier en ait elle-même eu connaissance. L'hypothèse des Royston n'est pas confirmée, et les affirmations de Robert Leach et du livre sur Brummana de 2015 sont fausses.

Sources

William Allen

- William Allen: His Life and Labours, Londres, Ch. Gilpin, 1848
En ligne: https://books.google.ch/books?redir_esc=y&hl=fr&id=sqQ-AAAAYAAJ
- M. W. Rey, Vie et voyages de William Allen, Toulouse, Société des livres religieux, 1853 (Bibliothèque du Groupe quaker de Genève, cote 289.692 ALL 1). Voir p. 44.

Wikipédia

- Lucien Gautier (1850-1924) https://fr.wikipedia.org/wiki/Lucien_Charles_Gautier
- Theophil Waldmeier (1832-1915) https://fr.wikipedia.org/wiki/Theophil_Waldmeier
- William Allen (1770-1843) [https://fr.wikipedia.org/wiki/William_Allen_\(chimiste\)](https://fr.wikipedia.org/wiki/William_Allen_(chimiste))
- Marc-Auguste Pictet (1752-1825) https://fr.wikipedia.org/wiki/Marc-Auguste_Pictet

Généalogie

- Arbre en ligne de la Société genevoise de généalogie : www.gen-gen.ch

⁵¹ Leach, *Quakers in Switzerland*, p. 19.